

Le collier

J'ai voyagé de mains en mains, de cous en cous, de femmes à hommes. Léger, de la couleur du sable mêlé de soleil. Nombreux sont les hommes qui ont trouvé une raison de me déposer contre la peau de leur torse, parure couleur sable contre peau brûlante. Je rayonnais contre les corps bombés tournés face au soleil.

On a toujours pris soin de moi, me manipulant avec délicatesse, chérissant chacun de mes bijoux. Il y avait de l'espoir dans les yeux de celui qui me recevait. Un simple échange, un cadeau. Tant d'espoirs m'ont été confiés, tant de doigts m'ont effleuré. Les regards ont tous un secret, un fond d'âme enfermé dans une cage. L'être humain est sombre et désespéré, il cherche une force, je suis une force. Je suis l'objet dans lequel on a déposé sa vie. Il me semble que de nombreuses fois, j'ai été un cadeau menant celui qui me portait à la réussite. Pas de grandes réussites, des petites victoires et des étincelles de bonheur que l'on cueillait délicatement.

J'étais un début, une fin mais jamais un oubli. Ici les bijoux ne s'oublient pas, ils se transmettent.

Certains hommes démunis me cachaient sous leurs habits tant ils avaient peur de me perdre. Mais je n'avais pas de propriétaire, j'appartenais à celui qui en avait besoin.

L'humain ne veut que deux choses, à ma connaissance, l'argent et l'espoir.

Il est arrivé que l'on me dérobe, que des mains sales m'arrachent précipitamment de ceux qui avaient besoin de moi en manquant me briser. Quelle valeur avais-je ? Combien de sous pouvait-on tirer de moi ? Quelques pièces seulement, ternes et puantes. J'étais une valeur faible, un collier de pierres que l'on vend sur les marchés, sous le soleil brûlant du Soudan. *La pierre du soleil*. Mes pierres avaient été taillées et polies en petits ovales lisses de la couleur du sable. On les avait percées et glissées le long d'un cordon. Un collier à nouer solidement autour de son cou. Je suis né de là, de mains habiles et rapides.

Puis mon voyage avait débuté, découvrant la maladresse des hommes, leurs démons et également leur beauté et leurs joies fragiles. Naviguant entre la lumière et la noirceur, l'arnaque et le cadeau.

Qui est l'humain ? Qui est-il vraiment ? Un être las toujours à la recherche de réponses, de pourquoi et de comment. Un être instable, aimant et avide. Chercher à le comprendre était trop compliqué pour moi, l'observer était passionnant.

J'étais, pour celui qui plaçait son espoir en mes pierres, le plus précieux des colliers. Bien plus qu'un bijou, un signe, un avenir même. Tout le monde a besoin d'un avenir, d'un compagnon de route et j'étais les deux. J'épongeais les peines, soignais les blessures, rendais moins insupportable les plaies béantes de l'âme.

Après ce qu'il me semble des années, après avoir traversé des vies et des vies, je l'ai rencontré. Lui. Un homme faible, comme les autres. Mais celui-là n'avait pas d'espoir, il ne recherchait pas d'avenir. Il errait comme une bête abandonnée.

Ses mains poussiéreuses m'ont pris dans un tremblement. Un cadeau. J'étais un cadeau en cette fin d'après-midi sec et silencieux. Un collier que l'on tend à cet homme, assis au milieu de la place, sale et perdu.

Il m'a scruté de ses yeux nappés d'un gris morne de tristesse. Je l'ai su, je l'ai vu. Son âme à ciel ouvert, juste vide. Une âme vieille qui ne cherchait plus la vitalité, qui ne voyageait plus. J'ai su qu'il errait. J'ai su que je n'avais aucun signe pour lui, aucune réponse. On me condamnait aux mains d'un mort.

Son visage était vieux et noble, ses rides étaient des lignes de vies marquées à vif. Son parcours était gravé sur son corps, sur sa peau basanée.

Il m'a attaché à son cou, j'ai effleuré sa barbe grisonnante tout en sachant que je ne trouverais en son âme rien qu'une douleur vive. Et pourtant, je n'ai trouvé qu'une vague froide de lassitude.

Un vagabond.

Il était différent, tellement différent. Il avait trop vécu, trop vu et trop entendu. Il avait déjà voyagé, il avait aimé la vie, il l'avait tellement aimée... Il avait donné plus qu'il n'avait reçu, souri plus qu'on ne lui avait souri. Mais il avait vécu, oui. Il n'avait nulle part où aller. Comment pouvait-on savoir quand tout était fini ?

L'errance a commencé. Le pas de cet homme était lent. Il ne savait pas où aller, il marchait sans but. Il était faible et n'aurait su comment se défendre si quelqu'un avait voulu me dérober. Pourtant, il ne me cachait pas. J'étais à la vue de tout le monde. Il prenait le risque de se faire agresser pour quelques pierres nouées autour de son cou. Mais cet humain-là n'avait pas peur. Combien de temps s'est écoulé sous la chaleur étouffante ? Il marchait en suivant la route, laissant celle-ci choisir le chemin pour lui, au hasard.

Le soir était tombé, adoucissant l'air.

Je me souviens de tout. Il continuait à marcher sans repos tandis que la nuit tombait. Les ombres s'étiraient au-dessus de nous, le ciel changeait d'aspect, il devenait moucheté d'étoiles. La lune, lustre pâle et effroyablement calme lançait une faible lueur sur la route. Il n'y avait que des phares aveuglants et le bruit des camions qui s'élevaient dans la nuit. L'homme s'était arrêté, enfin, après des heures de marche. Son regard avait balayé la route. Il a à peine attendu que la voie soit libre. Et puis il y a eu la lumière et le klaxon.

Aujourd'hui je suis là, éparpillé sur le béton. Je l'avais pourtant vu venir ce camion. Je me croyais invincible, la force elle-même. Je pensais que le choc ne me briserait pas.

Mes pierres de soleil sont immobiles sur le béton froid. Elles sont couchées tout autour de l'homme désarticulé, les yeux encore grands ouverts figés dans la terreur. Certains de mes bijoux prennent lentement une couleur rouge, comme voulant aspirer le maigre filet de sang. Aspirer la douleur, essayer au moins. Mais il n'y a que le vide de la mort.

Il paraît que rien ne peut arrêter l'homme qui a de l'espoir, celui-ci n'en avait plus.

Et demain, demain tous les humains se réveilleront comme si cet homme mort n'avait jamais existé.

Demain, quelques désespérés viendront se disputer les précieuses pierres qui jonchent le sol à côté du cadavre. Sous le beau soleil d'été, je me disperserai entre les mains des plus égarés des hommes.